

LE GRAND VAINCU

(Suite de la 1re Page)

la liberté de mon frère, je vous propose de vous l'acheter, monsieur Varin.

—Hein ? que voulez-vous dire ? demanda l'intendant qui, à ces mots, avait dressé l'oreille. Et il regarda son interlocuteur avec une expression de méfiance et d'ironie.

—Oui, oui, fit David, vous considérez mon pauvre équipage de chasseur et vous me demandez si je suis fou ou si je me moque de vous. Mais écoutez-moi, monsieur Varin, et vous verrez que les propositions que je viens vous faire sont sérieuses et dignes d'attention..... Je suis pauvre, c'est vrai, parce que, voyez-vous, je n'ai besoin de rien ; pourvu que je ne manque ni de poudre ni de balles, je suis heureux comme un roi..... A quoi me serviraient les richesses ? Ma vie est de chasser dans les prairies, de dormir sous la voûte du ciel, de boire l'eau des sources et de manger le gibier que tue ma carabine ; je suis content comme ça, je ne veux pas changer. Et pourtant, monsieur Varin, si je voulais, moi qui vous parle, je pourrais être aussi riche que le roi de France !

Varin écarquilla ses petits yeux ; mais David parlait avec une telle assurance qu'il était difficile de douter de ses paroles.

—Écoutez-moi bien, monsieur Varin, reprit David d'un air confidentiel, vous allez voir que je suis un homme sérieux.....

—Il y a cent ans environ, une barque montée par un vieillard descendait le Saint-Laurent. Cette barque s'arrêta à un certain endroit de la côte que je connais, et cet homme mit pied à terre. Il regarda autour de lui, vit que personne ne l'épiait, alors il prit dans le fond de sa barque un sac fort lourd, le chargea sur ses épaules, remonta péniblement le long de la falaise et disparut bientôt derrière un gros rocher. Au bout de quelques minutes, il revint, descendit de nouveau vers la barque, y prit un autre sac et alla encore le cacher derrière le rocher..... Ce manège se répéta une dizaine de fois. Or, ce vieillard, c'était mon grand père. Il avait eu des aventures étonnantes. Pris par les Indiens Sioux, alors qu'il était encore un enfant, il avait été emmené à l'autre bout de l'Amérique. Il s'était échappé, avait erré dans les bois et enfin, à force de courir et de mener la vie de chasseur et de trappeur, il était arrivé un jour dans une contrée déserte où il y avait de l'or à ramener à la pelle ; les pierres du chemin, le sable des ruisseaux, tout était en or.

—Il avait découvert un placer ! s'écria Varin dont les petits yeux étincelèrent de convoitise.

—Précisément. Il remarqua l'endroit, s'orienta soigneusement et, marchant jour et nuit, arriva au bord de la mer, à une sorte de petit village où il n'y avait que des flibustiers et des pirates. Il eut vite choisi trois ou quatre compagnons vigoureux et résolu avec lesquels il alla exploiter le placer..... Avant de mourir, il révéla à mon père l'endroit où le trésor était caché. Mon père, habitué à la vie des prairies, accueillit cette révélation avec un sourire de dédain. Un jour cependant il me conduisit à la cachette du vieux trappeur, me montra les sacs d'or enfouis sous les pierres et dit :

—Tiens, garçon, si jamais l'âge affaiblit ton coup d'œil et paralysé tes jambes, tu n'auras qu'à venir ici et tu seras sûr de ne pas mourir dans la misère.

—Et vous connaissez réellement cet endroit ? demanda Varin qui semblait avoir écouté avec un singulier intérêt cette dernière partie du récit du chasseur.

—Je le connais..... Mais moi, je suis comme mon père, voyez-vous, monsieur l'intendant, je me soucie autant de cet or que des pierres du chemin.

—Seulement, reprit-il d'une voix grave, voici ce que je viens vous proposer. Je vous conduirai à la grotte du trappeur, je vous livrerai ces trésors qui me sont inutiles ; en échange, vous me donnerez un papier constatant que mon frère est innocent et, de plus, vous le ferez mettre dès demain en liberté.....

—Je te le promets, je te le promets, mon brave chasseur, dit Varin qui avait pincé à contenir les transports de sa joie. Voyons, quand irons-nous là-bas ?

—Ce soir si vous voulez.

—Pourquoi pas à l'instant même ?

—Permettez, permettez, monsieur l'intendant, dit David. Nous ne serons pas seuls ; il faudra emmener du monde pour remuer les rochers sous lesquels sont cachés les sacs, et vous comprenez que ces gens-là ne doivent pas voir le chemin que nous suivrons, car il est probable que nous ne pourrions pas tout emporter en une seule fois.

—Le trésor est donc bien considérable ? demanda Varin en frottant ses grosses mains l'une contre l'autre.

—Il y a des millions et des millions.

—Eh bien ! alors, à ce soir.

—C'est entendu. J'aurai une voiture, des ouvriers, des outils, tout ce qu'il faut, enfin !

—Pardonnez-moi, monsieur le chasseur de bisons, insinua Varin d'un ton doucereux, j'ai assurément toute confiance en vous... mais cependant, vous comprenez..... le soir..... on n'aime pas beaucoup à être seul, surtout quand on rapporte tant d'argent..... il est convenu, n'est-ce pas, que j'emmènerai un de mes gens ?

—Deux si vous voulez, monsieur l'intendant, dit David de sa bonne voix cordiale, et vous les armez jusqu'aux dents si cela peut vous plaire.

—Ah ! mon bon David, dit M. Varin que la perspective des millions semblait rendre tout à coup sensible et attendri, vous êtes le plus brave et le plus honnête des hommes !

David Kernulaz salua l'intendant et sortit en riant dans sa barbe noire.

Quand la porte se fut refermée derrière lui, M. Varin haussa les épaules, sourit de pitié et murmura :

—Le pauvre homme, est-il assez naïf !

111

LA GROTTTE DU TRAPPEUR

Le soir même, à neuf heures, une sorte de grande berline attelée de deux chevaux vigoureux vint s'arrêter devant la maison somptueuse qu'habitait l'intendant Varin.

Celui-ci ne tarda pas à paraître, escorté de deux valets couverts de grands manteaux sous lesquels ils dissimulaient tout un arsenal de pistolets et de poignards.

David Kernulaz ouvrit la portière de la voiture et invita poliment l'intendant et ses deux valets à prendre place dans l'intérieur.

Dès qu'ils furent installés, la portière se referma brusquement et M. Varin constata, non sans une certaine inquiétude, que les glaces de la voiture avaient été remplacées par des panneaux en bois. Les portes s'ouvraient extérieurement. L'in-

tendant était donc prisonnier.

Mais la présence de ces deux valets vigoureux et bien armés le rassura sur les suites de cette singulière aventure, et, se ravisant dans le fond de la berline, il attendit patiemment le dénouement promis par David Kernulaz.

La voiture se mit en route et fila rapidement à travers les rues de Québec.

David conduisait. A côté de lui se tenait un des ouvriers qu'il avait amenés. Deux autres hommes debout derrière la voiture, sur le coffre où étaient les outils, avaient pour mission de s'assurer que personne ne suivait la petite expédition. Ces trois compagnons étaient des gens de la ferme du père Derivieux ; ils étaient dévoués corps et âme au chasseur canadien.

La voiture roula pendant près de deux heures. La nuit était entièrement noire ; de gros nuages flottaient dans le ciel.

Quand même les portières eussent été à jour, l'intendant aurait été dans l'impossibilité de reconnaître la route que le Chasseur de bisons lui faisait suivre.

Au bout d'une heure et demie de course rapide, il s'aperçut néanmoins que le grand fleuve était proche. Il entendit le sourd mugissement des vagues et en même temps, comme le fond de la vieille berline était disjoint par un long usage, il sentit un vent frais et piquant lui jouer dans les jambes.

Enfin la voiture s'arrêta brusquement.

Varin éprouva, pour la première fois de sa vie peut-être, une sorte d'émotion qui lui serait le cœur. David Kernulaz allait-il tenir sa promesse ?

—La portière grinça sur ces gonds rouillés et s'ouvrit toute grande.

—Allons, monsieur l'intendant, dit en même temps le Chasseur de bisons, nous voici arrivés. Donnez-moi la main pour descendre..... Vous avez pris un peu froid, hein ? Ce n'est rien, nous allons nous dégoûrdir bientôt les jambes et les bras.

Varin mit pied à terre ainsi que ses deux valets. L'obscurité était complète. Il vit seulement qu'il se trouvait sur la crête d'une falaise élevée.

Une grande lande déserte et semée de gros rochers s'étendait sur le sommet de cette falaise. Ce fut vers cette lande que David Kernulaz s'avança d'un pas assuré. Varin, ses gens et les ouvriers le suivirent.

Au bout de quelques minutes de marche, ils arrivèrent à un endroit où cinq ou six rochers étaient disposés en cercle. Des broussailles peu élevées croissaient dans cette étroite enceinte.

—Suivez-moi bien, monsieur l'intendant, fit David.

Et il entra résolument dans ces broussailles. Tout à coup le sol parut se dérober sous ses pas ; il avait rencontré les marches d'une sorte d'escalier grossièrement taillé dans le roc et il les descendait lentement.

Varin, appuyé sur le bras de ses deux valets, le suivit en prenant mille précautions. Ils descendirent ainsi quelques instants dans une nuit profonde.

Enfin David battit le briquet et alluma une lanterne qu'il portait suspendue à sa ceinture.

L'intendant vit alors, non sans surprise, qu'il se trouvait dans une sorte de long couloir fort large, taillé dans le rocher de la falaise.

Il y régnait un vent très vif. Cette grotte, dont le sol était en pente douce, communiquait à la rive du Saint-Laurent.

Tout en marchant, David Kernulaz paraissait examiner atten-

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAU-MAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.



MELLE BERTHA LEDOUX.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique ? — Etes-vous pâle et votre teint jaune ? Vos yeux sont-ils ternes ? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses ? Votre appétit variable et faible ? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice ? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête ? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite ? Etes-vous abattue, mélancolique et faible ? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consommation, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.

Melle Ledoux dit : " Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et de beau mal. " Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et de pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car " il m'a débarrassée de toutes mes maladies. " Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir " de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades. " Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.

Nous ne publions jamais de témoignages sans le consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous desiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui donne la force, la santé et chasse tous les ennuis et les tristesses de la vie à toutes les femmes qui le prennent consciencieusement. Elles guérissent le beau mal, les irrégularités, la suppression d's règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées,

douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleurs, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises sans danger par les femmes enceintes, elles leur donneront des forces et aideront à la constitution de l'enfant ; elles ne contiennent ni morphine, ni opium, ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus faible jeune fille.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres :

Departement Medical, Boîte 2306, Montréal. Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre, enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montréal.

tivement les parois de la grotte. Tout à coup il s'arrêta devant une grande roche plate dressée contre l'une de ces parois et murmura à l'oreille de l'intendant :

—C'est là !

Il prit une pince des mains d'un des ouvriers, posa sa lanterne à terre et attaqua vigoureusement le rocher.

Bientôt le roc tomba sur le sable de la grotte avec un bruit sourd.

Varin écarquilla ses yeux, croyant déjà voir les lingots d'or rouler à ses pieds.

Mais la chute du rocher avait simplement découvert une sorte d'excavation noire et très profonde.

David ramassa sa lanterne, fit signe à ses compagnons et pénétra avec eux dans cette seconde grotte.

Deux ou trois rocs énormes en jonchaient le sol.

Le chasseur frappa ces rocs avec la pince de fer et fit remarquer à l'intendant qu'il sonnaient creux.

—Hâtez-vous ! hâtez-vous, dit Varin qui semblait avoir peine à tenir en place ; soulevez ces quartiers de roc !

David sourit de nouveau dans sa barbe et fit un pas pour s'avançer vers les pierres qui recouvraient le trésor. Mais au même instant il trébucha et poussa une exclamation de surprise.

—Qu'est ceci ? dit-il en se baissant et en promenant sa lanterne sur le sable de la grotte. Tiens ! poursuivit-il, un anneau de fer ! Venez ici, compagnons, et aidez-moi à le dégager.

Les ouvriers s'approchèrent, armés de pioches, et se mirent à creuser.

Le sol, fait de coquilles concassées, était léger et friable. Ils eurent rapidement mis à découvert un grand coffre de bois sur le couvercle duquel était fixé l'anneau en fer qui avait fait trébucher David.

Grâce aux efforts réunis de ces hommes vigoureux, le coffre fut bientôt tiré du trou où il était enseveli. Le Chasseur de bisons en fit sauter le couvercle.

Varin s'approcha anxieux, les yeux brillants, les mains étendues vers le trésor.

David Kernulaz le repoussa doucement, s'agenouilla devant le coffre et commença à le fouiller.

Il en tira des habits grossiers, des gêtres de peau de daim, une poire à poudre, un couteau de chasse.

—Ce sont les effets de mon grand-père, dit-il avec sentiment, ses vêtements de chasse... Pauvre vieux !

Varin commençait à faire une grimace de désappointement, lorsque tout à coup un son métallique frappa son oreille.

—Oh ! oh ! dit David, voici qui est plus sérieux.

—Voyons, voyons, dit l'intendant en saisissant la lanterne. Le chasseur se releva, tenant dans sa main un petit sac de toile grossière. Il s'approcha d'un rocher plat disposé en forme de table et y fit tomber le contenu de son sac.

C'était une centaine de pièces d'or et d'argent qui paraissaient remonter à une époque fort ancienne. Varin jugea d'un coup d'œil qu'il devait y en avoir environ pour mille tons.

Il avançait déjà ses doigts crochus pour s'emparer de cette somme, lorsque David lui dit :

—Un instant, monsieur l'in-

tendant ; vous oubliez nos conventions.

—Je ne demande pas mieux que de les remplir, mon brave ami, dit Varin, et dès que nous serons de retour à Québec.....

—Du tout, du tout, monsieur Varin ! c'est ici même que vous voudrez bien signer ce que je vous ai demandé.

Et le Chasseur de bisons, qui était un homme prudent et prévoyant, tira de la poche de sa veste un rouleau de papier, une plume et de l'encre.

Il étala son papier à côté du tas d'or et d'argent qu'il venait de découvrir, approcha la lanterne et, tendant la plume à Varin :

—Allons, monsieur l'intendant, dit-il avec bonne humeur, veuillez écrire ce que je vais avoir l'honneur de vous dicter.

(à continuer.)

BARGAINS

—IN—

BOOTS & SHOES

TIGNISH FOR EVER !

Come and leave your order for a pair of good Fishing boots, Winter boots, Fine shoes.

An opportunity to get just what you want at reasonable price.

Have you got old Rubber shoes which are out of use ? Bring them over and I will make them as good as new.

Have you got any Boots to patch ? Come and see me ; I will mend them to your satisfaction.

ANTOINE GAUDIN.

Tignish Sept. 15th 1898. Store of J. J. McLellan.